



après-midi d'hiver 1975

claudio fleury au musée des grondines

"il peint le réel de son temps" (gilles vigneault)

LES CINEMAS ODEON

Ce film bénéficie de la stupéfiante et nouvelle technique multidimensionnelle du **SENSURROUND**

14 ANS
4⁺ SEM.

TREMBLEMENT DE TERRE

CHARLTON HESTON • AVA GARDNER
GEORGE KENNEDY • TORNE GREENE
GENEVIEVE BUJOLD • RICHARD ROUNDTREE

HORAIRE : TREMBLEMENT DE TERRE : NOUVEL HORAIRE DES ALPHAS : 12.15 - 2.25 - 4.35 - 7.45 - 9.15

LE DAUPHIN

HAMBOURG 1963 au péril de sa vie un jeune journaliste affronte la redoutable organisation O.D.E.S.S.A. plus redoutable que jamais...

POUR TOUS

LE DOSSIER O.D.E.S.S.A.

JON VOIGHT
un film de Ronald Neame

Lee Marvin
Jeanne Moreau
'MONTE WALSH'

HORAIRE : MONTE WALSH : 2.45 - 7.55
LE DOSSIER O.D.E.S.S.A. : 1.30 - 5.40 - 9.40

FRONTENAC I

LA SEULE, LA VRAIE, L'UNIQUE 'COCCINELLE' **POUR TOUS**

Les moins de 14 ans \$1.25

WALT DISNEY productions
le nouvel amour de coccinelle

2^{ème} EN COULEUR

'4 BASSETS POUR 1 DANOIS'

HORAIRE : 4 BASSETS POUR 1 DANOIS : 12.15 - 2.25 - 4.35 - 7.45 - 9.15
TAL. LE NOUVEL AMOUR DE COCCINELLE : 2.40 - 5.40 - 9.40

FRONTENAC II

DU PONT & BOUL CHAREST
INF 529 9745

STATIONNEMENT INTERIEUR
SALLES CLIMATISEES

PARC AUTO
PAQUET & LALIBERTE

arts visuels

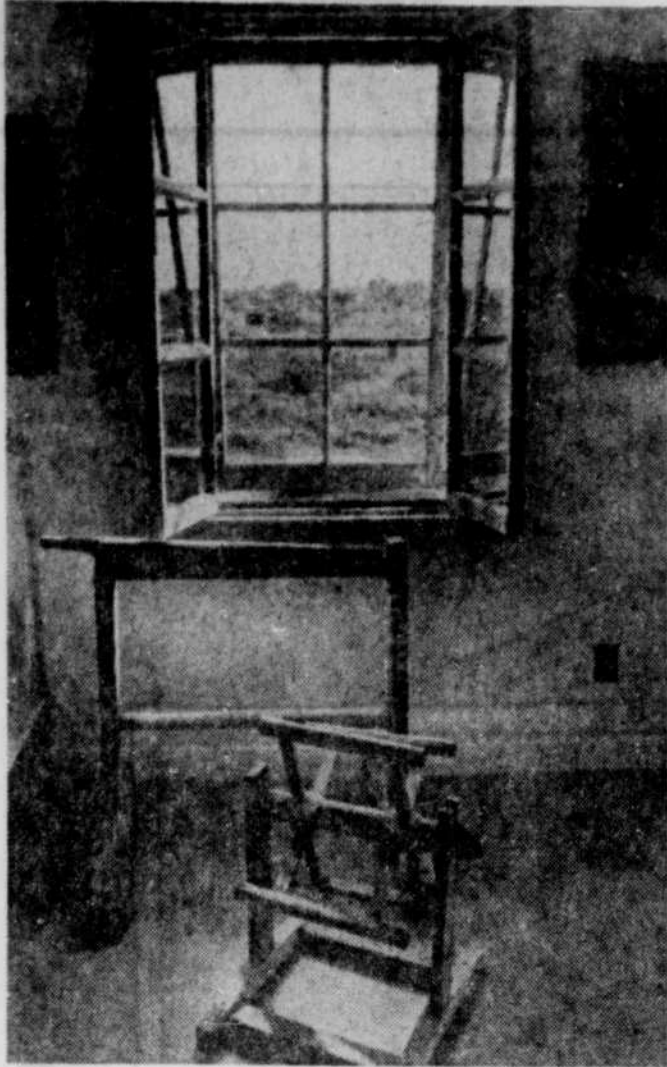


Photo Marco Labrecque

Le musée "vivant" de Grondines

"Ici, c'est le visiteur qui te sert de guide". C'est la meilleure définition que me donne le musée de Grondines son directeur Gilles Després. Car, en fait, c'est la population de ce village de Portneuf qui a bâti son musée pour restaurer et conserver son patrimoine. C'est elle qui a organisé les fouilles archéologiques ou prêtée et donné ses objets de la culture matérielle du pays au musée.

Dans ce musée, le guide n'a plus qu'à suivre le visiteur, qui lui expliquera l'histoire de telle pièce, de telle technique, de telle coutume. Nous sommes devant l'exemple, trop rare, d'un musée implanté à partir du milieu. A Grondines, ajoute Gilles Després, on a compris qu'il appartient aux gens d'assurer la conservation du patrimoine. Mais ce n'est pas une conservation pour la seule mémoire. Le musée est en effet devenu un centre d'animation culturelle. Plusieurs ateliers se greffent au musée: artisanat, folklore, théâtre, expositions.

Cet été, le musée de Grondines présente une exposition importante de Claude Fleury. Comme à l'habitude, on a réalisé un montage audio-visuel qui rendra plus accessible à tout le monde la lecture des tableaux.

Mais en même temps, d'autres expositions d'artistes du milieu se succèdent. Actuellement, ce sont les tapis au crochet de Lucie Sauvageau-Hamelin, de Grondines. Le 18 juillet, ce sera "l'ancien métier des tailleurs de pierre", les outils et techniques d'autrefois à St-Marc-des-Carrières. En septembre et octobre, ce sera "La femme en milieu rural", une exposition en ethnographie qui posera les problèmes de la femme en milieu rural en même temps qu'elle illustrera sa vie quotidienne. Enfin, en septembre, on présentera l'artisanat de madame Chevalier-Gélinas, de Grand-Mère: macramé et fléché.

Depuis deux ans, le musée de Grondines a proposé

des expositions originales d'artisanat et d'ethnographie. On a, par exemple, reconstitué le bureau d'un médecin légendaire de la région. La population a réuni des photos anciennes. On a invité des artistes: le peintre Georges Saint-Pierre, le photographe Marco Labrecque et, cet été, le peintre Claude Fleury.

A PARTIR DU MILIEU

Chaque été, maintenant, le musée de Grondines, voisin de Deschambault, accueille plus de 10,000 visiteurs. Dans un bâtiment reconstruit à partir de vieux bois de grange. On n'a pas une belle vieille maison "canadienne" comme à Deschambault, où les activités trouvent pourtant moins d'écho.

C'est qu'à Grondines, on a compris l'esprit d'une entreprise communautaire qui, d'ailleurs, de ses activités locales, a atteint un rôle régional.

Tout cela a commencé par un programme de Perspective-Jeunesse et un esprit d'équipe. Des étudiants de Grondines se sont mis à faire des recherches archéologiques. Puis, on ne voulait pas laisser pourrir les trésors du patrimoine dans les boîtes. Mais cette volonté ne relevait pas de la "planification gouvernementale". L'idée a donc fait son chemin. On pensait d'abord au musée comme à "une cabane sur le bord du chemin". On a fait une exposition des pièces trouvées. Plus de 3,000 personnes de la région ont visité les pièces archéologiques dans le sous-sol de l'école, en une seule fin de semaine. L'idée du musée a germé dans l'esprit de la population.

Cette fois, c'est la réalisation d'un programme d'Initiatives locales qui allait construire le musée. On a invité les archéologues de Place Royale à enseigner les méthodes de restauration. Et 10% de la collection est aujourd'hui restaurée. Le reste le sera quand les fonds viendront.

Donc, en 1972, construction du musée. Modeste, sans allure particulière vue de l'extérieur, mais d'un accueil chaleureux, montrant fièrement ses nombreuses pièces d'une culture matérielle retrouvée. On avait commencé par exposer de l'artisanat du coin, et non le premier venu. Des tapisseries de Micheline Beauchemin, puis d'autres talents moins connus. C'est ainsi que s'est monté un programme d'expositions à partir des ressources du milieu.

Entre-temps, plusieurs demandes au cher ministre des Affaires culturelles du Québec: autant de refus. Les fonctionnaires, loin du monde, ne prenaient pas l'affaire au sérieux. "Il fallait pourtant faire survivre ce centre culturel mis sur pied par la population. C'est la Société des musées nationaux du Canada qui s'est rendue compte, la première, de la qualité de l'organisation de Grondines. Avec une subvention de \$18,000. Le ministère des Affaires culturelles a suivi, avec un petit octroi, que je dirais "symbolique" de son ignorance ou de son impuissance: \$2,500. Plus un \$3,000 pour un projet d'animation et de développement culturel. Aujourd'hui, le musée de Grondines a un budget de \$30,000 et s'autofinance à 10%. Il emploie deux permanents et quatre étudiants pour l'été. Des dizaines de bénévoles collaborent à organiser les activités diverses du musée.

Depuis 1973, le musée de Grondines a pris son caractère de permanence. Il est administré par la population. Et son directeur, Gilles Després, prédit que "le musée va tenir le coup par son caractère d'innovation. Le jour où on va essayer de faire comme dans les grands musées, on va tomber. Il nous faut nous piloter nous-mêmes."

Le musée de Grondines est en tout cas l'exemple d'une entreprise communautaire réussie. C'est la population de cette région de Portneuf qui en a fait son musée "vivant".

Les dix ans du Centre d'art de Saint-Laurent, île d'Orléans

Toujours la même petite côte raboteuse qui vous grimpe sur les hauteurs de Saint-Laurent. Derrière vous, le fleuve prend la couleur du temps. Devant: cette ancienne ferme qui devenait Centre d'art en 1965. Déjà dix ans. Denise Chênevert a traversé avec le sourire les diverses vocations données à son Centre d'art de l'île d'Orléans.

Aujourd'hui, le Centre d'art de Saint-Laurent offre surtout un atelier libre aux artistes de la région et une boutique d'artisanat pour les 15,000 visiteurs de la saison d'été. Sans oublier la galerie d'art, où Denise Chênevert présente des expositions d'artistes et d'artisans.

Les projets de Denise Chênevert sont précis: ces jours-ci, construire un four pour la céramique et dans l'avenir réaliser un atelier de production au Centre d'art. Depuis deux ans, la boutique réussit à faire vivre le Centre d'art avec des pièces de Denise Chênevert et

d'autres artisans de la région. Mais le Centre devrait en arriver à offrir au public sa propre production.

Cet été, deux artistes travaillent à l'atelier du Centre: Hélène Drolet et Tom Bedra.

Les expositions ne manquent pas non plus. Jusqu'à demain: les batiks somptueux de Gaétane Deniger, les tapis crochés, selon une vieille technique traditionnelle, d'Andrée Métivier, et les paysages tout simples de A.R. Lemieux. La semaine prochaine, les sculptures en terre cuite de Marc Martel. En août, une douzaine parmi les meilleurs céramistes de la région, l'ébénisterie d'art de Conrad Lapointe, artisan de Saint-Pierre, île d'Orléans, et la collection permanente du Centre.

Depuis dix ans

Pour Denise Chênevert, on s'en doute, ça n'a pas été facile. Ce qui a été le plus dur: convaincre les artistes d'exposer. "Je commençais, les artistes ne me connaissaient pas. Ils hésitaient beaucoup à exposer ici". Aujourd'hui, la situation a bien changé: il y a une longue liste d'attente.

Dans les premières années, c'était encore l'époque des boîtes à chansons. De 1965 à 1970, le Centre d'art avait donc la sienne: Le Ganoé, ainsi baptisée du nom de cette montée qui amène le troupeau à la fenièvre de la grange. Il y eut aussi, les deux premières saisons, deux spectacles de théâtre bien fréquentés.

Textes de
Jean Roger

Mais les arts plastiques devaient finalement l'emporter. On y donna surtout des cours de dessin, peinture, poterie, émail (et flûte à bec). Puis, les artistes et artisans du dimanche se sont faits moins nombreux en ce temps de vacances: les écoles d'artisanat se sont multipliées dans Québec. Le Centre d'art a dû revenir à l'atelier libre. D'ailleurs, Denise Chênevert invite maintenant les artistes à venir travailler la poterie, le tissage et le batik durant l'été au Centre.

Quant aux expositions, depuis dix ans, elles sont innombrables. Le rêve de Denise Chênevert ne s'est pas encore réalisé: inviter des sculpteurs à créer des pièces dans le paysage du Centre.

Pour l'instant, madame Chênevert trouve que "ça fait déjà beaucoup pour la même personne". Elle est reconnaissante aux nombreuses personnes qui l'ont aidée à bâtir le Centre depuis dix ans. Et elle "rêve du jour où je vais pouvoir me libérer pour travailler avec les autres artistes". Denise Chênevert, céramiste, a "mis la carrière de côté" pour organiser le Centre d'art.

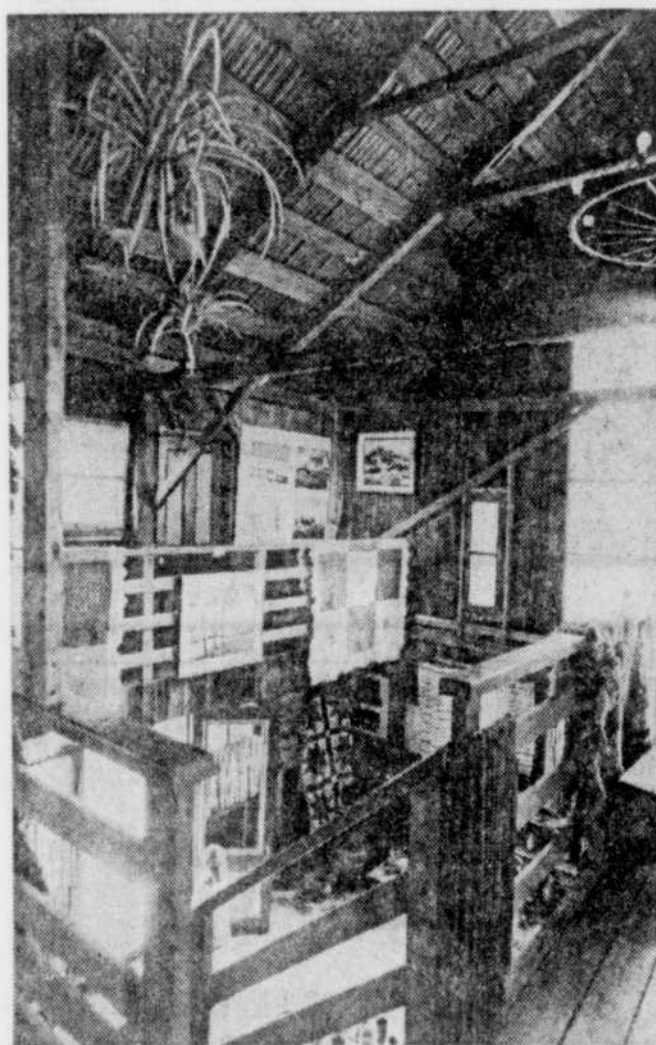
Ce qui ne l'a pas empêchée de créer ces cartes originales où surgissent, dessinées et tissées, ces sorcières de l'île d'Orléans.

Ce qui nous fait penser que faire vivre un Centre d'art durant dix ans, c'est peut-être justement "sorcier".



Denise Chênevert

Le Soleil, Jacques Deschênes



Vue intérieure du Centre d'art depuis la galerie d'exposition.

Dîner Dansant
Du Mardi au Dimanche incl.
avec orchestre

MOTEL Carillon HOTEL INC.

2800, BOUL. LAURIER, STE-FOY - TEL.: 653-5234

ER MICHELANGELO
Sont arrivés à Québec
"LES BARLETTA"

Venez les voir et vous détendre
au son de leur musique
Ouverture jusqu'à 1h. a.m.

Rés.: 651-6262
Rond-Point, boul. Laurier

A notre NOUVEAU PIANO-BAR
Venez vous amuser en compagnie de
REJEAN BLAIS
...son orgue et ses chansons

Mercredi, jeudi, vendredi: 8h. p.m. à minuit
Le samedi: 9h. p.m. à 1h. p.m.
Le dimanche: 7h. p.m. à 1h. p.m.

MANOIR DU LAC-DELAGE
ville du Lac-Delage, P.Q.
Pour réservations: 840-2561

"LE CERCLE ELECTRIQUE"
27 Côte du Palais

CE SOIR
ET DIMANCHE

la semaine prochaine
commençant lundi

Les 13 Monterays
de JACKSONVILLE
FLORIDE

DE NEW YORK
MARIAH

DANSE TOUS LES SOIRS

L'OSTRADAMUS
présente ce soir et demain
ESSRA MOHAWK
chanteuse de Blues

Lundi le 14 juillet JONATHAN
Du mardi 15 au dimanche 20 juillet
ROBIN HART BAND
café-cabaret
29, rue Couillard, 694-0799

LE CLUB SOCIAL MUGUET
invite toutes les personnes
séparées, veuves ou célibataires
à ses soirées de DANSE.
Tous les samedis à 21h. au
Lafayette
587 est, boul. Charest.

DANSE
avec
ORCHESTRE
Du mercredi
au dimanche

ENTREE LIBRE "Les Transits"

RESTAURANT CHEZ Lorenzo

DISCO-BAR La Gaussette

1195, 3e Avenue, Québec - 529-0258

LES 2 SALLES
sont ouvertes maintenant au Club Vieux Bardeau • 3 pistes de danse

CE SOIR ET DIMANCHE

★ "LA REVUE" de **GUILDA**

DANSE avec l'orchestre **Les GIMINI**

★ Commencent lundi l'extraordinaire groupe de chanteuses "Les NEW SUPREME"

MERCREDI SOIR "SOIREE DES DAMES" ENTREE LIBRE

DIMANCHE SOIR Entree libre pour toutes les personnes de l'Age d'Or.

Pour réserver: 663-3503

Le Cancan
NOTRE NOUVEAU BAR-SALON

TOUS LES SOIRS, VEZ VOUS AMUSER EN COMPAGNIE DES IMPRESSIONS

Fermé les lundi et mardi soir - Ouvert le dimanche

Holiday Inn
QUÉBEC-CENTRE-VILLE
395, Rue de la Couronne
Téléphone: (418) 647-2611

aucuns frais d'entrée, ni de minimum
Consommation à partir de 85¢

Grande nouvelle pour les amateurs de bon spectacle
Un succès mensuel

LE CABARET SUPER CLUB CHEZ GERARD
40 St-Nicolas (coin St-Paul)

De mardi au dimanche inclus

RAMENE POUR VOUS LES SOIREE QUI ONT FAIT DE QUEBEC, LA CAPITALE DU SPECTACLE ET PRESENTE AVEC FIERTÉ
UNE GRANDE REVUE EXOTIQUE

LES FOLIES LATINES DE SAN GERMAIN
costumes fabuleux, jolies filles, merveilleuse mise en scène

ORCHESTRE SOUS LA DIRECTION DE GLORIA MARCON COLLIN

Un feu roulant de chant, de danse et de comédie. Cuisine Française. Dîner servi à partir de 7h30 P.M. Ce sera le rendez-vous du tout Québec.

Rés.: 692-2529

"Je n'ai jamais perdu mon temps"

par Jean Royer

"Ici, on a peur du temps, me dit Claude Fleury. L'espace, on l'a. Mais on ne prend pas le temps. Ce qui nous manque, c'est la compréhension du temps."

Nous nous trouvons en face des ruines du vieux manoir de Grondines, qui devait devenir boîte à chansons mais ne sera pas restauré, faute d'argent. "Mais pourquoi alors ne pas restaurer les ruines pour elles-mêmes et regarder le temps à travers?", s'écrie Fleury. Et m'arrive soudain cette image de Roland Giguère, un autre peintre-poète: "Le défaut des ruines est d'avoir des habitants."

Nous sommes en train de fêter chez Georges Saint-Pierre, ci-devant "Seigneur de Grondines", peintre et ami de la bohème d'autrefois. C'est dimanche et c'est juillet. La lumière chante le bonheur de se retrouver. Amis de la première heure: Gilles Vigneault, Jean Bélanger. Ami d'autres temps de Fleury: des poètes, des peintres, des femmes, des enfants. Je ne l'écris pas pour la chronique, mais parce que Fleury m'a bien dit: "C'est ça, un événement culturel."

Quelques heures plus tôt, public et amis s'étaient retrouvés au petit musée de Grondines pour fêter l'exposition d'une cinquantaine de tableaux de Claude Fleury. Quinze ans de peinture à l'enseignement de ces "images du temps qui fuit", réunies pour la première fois. Fleury n'a jamais cherché à défouler les portes des musées ni à prendre place dans les circuits commerciaux officiels de l'art. Il aime "faire dans l'ami" et rester près des gens. Ici, au petit musée de Grondines, il se sent à l'aise. Dans un lieu bien vivant, animé par les gens du milieu. On aura tout le temps de lire ses toiles, jusqu'au 23 août. Parmi le patrimoine redécouvert de Grondines: ces vieux objets qui nous enseignent de regarder les signes du temps. De la même manière que les toiles de Fleury racontent les paysages de son temps.

"Si tu regardes ça de haut: je n'ai jamais perdu mon temps, au fond", ajoute Fleury, ce peintre qui, depuis plus de quinze ans, est l'ami et le conseiller artistique de Vigneault, qui a eu des aventures avec le théâtre, dont celui de Jean Barbeau, qui a travaillé à la programmation de la Superfrancofête à Québec et des Fêtes nationales du Québec sur le Mont-Royal. "Une chose amenait l'autre. J'ai toujours aimé être un témoin du temps. La peinture, c'est la finalisation de tout ce travail."

Les paysages du temps

Fleury a toujours peint, évidemment. Mais tout a commencé pour de vrai en 1960. Par une aquarelle, dans une exposition de groupe, chez Paul-France Dufaux, critique au SOLEIL, avait remarquée. Puis, une exposition chez Zanettin. Une première perception de la ville.

"Je me disais: il faut opposer la ville au paysage. L'homme construit son paysage, maintenant. Et il faut exprimer ce que l'homme fait, même si c'est dur, même si ce n'est pas vivable. Il faut le montrer. C'était une perception directe du monde contemporain. D'ailleurs, c'était fait à l'aquarelle, avec beaucoup de spontanéité. Et quand tu regardes ces tableaux, ça fait beaucoup de bruit. Tu vois des espèces d'usines très noires, c'est suie, c'est sale. Il y a de la lumière, mais c'est très dur."

Ensuite, ce fut un besoin de respirer, de quitter cet environnement. Voyage en Europe. Et recherche de la tendresse pour équilibrer la violence des villes. C'est là qu'apparaissent dans les toiles de Fleury les premières "petites filles", dans le béton de la ville. Suit une nouvelle période du peintre, douce et abstraite: les "campus" de 1965 à 1967, exprimant la solitude de la ville par de grands blocs dans de grands espaces.

Apparaissent alors les "ferrailles", des objets rouillés s'intégrant au paysage. "Le pendule", par exemple: l'élément "durée" s'inscrit dans la peinture de Fleury. "En montrant un objet qui s'oxyde très vite et en disant: regardez, vous vieillissez très vite, vous aussi. Vos constructions ne durent pas très longtemps. Et ça me permettait un graphisme qui dit bien aussi la tendresse: c'est beau, de la rouille, sa couleur, sa texture."

Enfin, le retour à la "petite fille aux couettes", associée vraiment à l'élément temps. "La bande dessinée de ma vie intérieure." Cette période du peintre qui se poursuit dans une référence de plus en plus précise aux paysages du temps. "Je dis à peu près toujours le même message: prenez le temps d'être témoin."

C'est ainsi que Fleury, comme dit Vigneault: "peint le réel de son temps." Les structures de la ville, puis l'homme qui l'habite, avec son sentiment de solitude, cette angoisse du vide et cette conscience du temps, qu'il exprime dans ses tableaux ces routes, ces boîtes de téléphone, ces cases, ces couloirs et ces fenêtres. C'est pourquoi aussi les paysages de Fleury sont toujours ceux que l'homme fait, avec souvent ces arbres-ballons, comme taillés par le temps et par l'homme:

(Claude Fleury)

"J'aime mieux peindre un verger que la nature sauvage. Je suis toujours resté à l'esprit des villes, à la présence de l'homme."

"Paulu Gazette"

D'ailleurs, Fleury a toujours été attentif, présent à beaucoup de choses. Le peintre a poursuivi son engagement social et artistique dans beaucoup d'activités. Disons-le tout de suite: Fleury est en quelque sorte le "Paulu Gazette" de Gilles Vigneault. A la différence qu'il n'est pas toujours aussi silencieux que le personnage de la chanson. Mais Fleury, c'est un peu "l'abonné universel" de Vigneault, qu'il a poussé sur la scène, avec d'autres, et dont il est devenu l'ami. "L'avocat du diable", le "mauvais public" et le conseiller artistique. Fleury fait partie du paysage de Vigneault depuis toujours. Il m'a fait finir des chansons parmi les plus importantes, comme "La Manikoutai". C'est un provocateur de création, un "faiseur trouver". Et j'aime ses toiles parce qu'elles m'ont appris des choses, m'ont forcé à écrire, ont été des dynamiques pour moi."

En même temps qu'il participe à la mise en place des spectacles, à la mise en page des livres et des disques de Vigneault, Fleury monte sur d'autres bateaux. Le Théâtre du Vieux Québec, avec Jean Guy. Le Théâtre quotidien de Québec, qu'il fonde avec Jean Barbeau. Il est aussi décorateur en Provence et à Lausanne. Et il a construit le lieu du Théâtre-Groupe de Paris, avec Patrick Antoine, Gabriel Gascon et d'autres.

De plus, Fleury a toujours côtoyé les poètes. Il a collaboré aux revues "Emourie" de Vigneault et "Inédits" du groupe des Poètes sur parole. Il a réalisé des poèmes affichables. "J'ai toujours aimé participer à la création."

Son expérience du spectacle a ensuite été mise à profit dans des aventures plus vastes: le Festival de la francophonie à Québec, les Fêtes nationales de la Saint-Jean à Montréal et, cet été, la Chant'aôit.

Toutes ces activités confirment la conception brechtienne que se fait Fleury de l'art: "J'aime faire confiance à l'homme et je le crois transformable. Soit par des tableaux, par du théâtre, par l'oeuvre de l'artiste. Le monde a besoin des poètes pour leur dire quoi devenir, comment vivre. Je ne crois pas l'homme immuable."

C'est ainsi que s'inscrit la conscience sociale du peintre: "J'essaie de trouver des formules pour que l'homme soit heureux dans ce monde même invivable. Je voudrais que mes toiles engendrent chez les gens une capacité de vivre mieux. C'est pourquoi je veux toujours créer une image signifiante. C'est de la lumière qui raconte et ne fait pas seulement chanter. Pour que le public en général n'y perde pas au change. J'ai toujours eu peur d'un art qui oublierait le public. Je trouvais dangereux de laisser ce "jugement-de-Dieu" de côté. Pas pour être un peintre démagogique, mais pour garder dans la peinture un signifié où l'enfant et l'adulte vont voir quelque chose. Parfois, à la conception, la toile est une abstraction, mais je l'amène à l'image: la part d'abstraction reste à l'intérieur. Si tu regardes l'ensemble, ce n'est pas facile du tout. On me reproche souvent, par exemple, de faire une image compartimentée, de séparer les images en diptyque, triptyque ou comme dans la bande dessinée. C'est aussi ce que je veux dire aux gens: apprenez à bouger sur plusieurs thèmes, en simultanéité, comme la vie, comme la pensée."

Comme le dit son ami Jean Bélanger, qui est à l'origine de l'exposition de Grondines: "Fleury est un peintre didactique, un initiateur de réflexion. Il pose des questions pour nous aider à lire le monde."

La rêverie éveillée

La peinture de Fleury explore donc le réel. "Je voudrais que ma toile provoque chez le spectateur un état propice à la réflexion, donc au niveau de la rêverie éveillée: à l'équinoxe de l'éveil et du rêve, juste avant de rêver. Je voudrais qu'après avoir vécu une telle expérience de rêverie à partir d'une de mes toiles le spectateur en soit changé intérieurement. Je sais que c'est un rêve de poète, mais c'est ça."

"Ma peinture n'est pas surréaliste dans le sens onirique: le rêve ne se contrôle pas et moi, je veux provoquer une rêverie éveillée, consciente. Ce serait surréel plutôt dans le sens de "choquer l'homme logique": avec une petite fille dans du béton, dans une ville, avec des arbres-ballons, en même temps qu'un carré dans le ciel qui débouche sur un couloir."

"Bien sûr, il y a, dans une toile comme "Les cailloux ronds", la rêverie de mon enfance. Mais peut-être que les rêves qu'on faisait étaient plus réels que la vie qu'on vivait. Ce qui nous a marqués, dans notre enfance, ce n'est peut-être pas toujours ce qu'on a vécu, mais ce qu'on a rêvé



Le Soleil, J.-M. Villeneuve

d'être. Pour moi, les personnages de bandes dessinées: le Fantôme, Mandrake, Buck Rogers, le Chevalier masqué, le Chevalier rouge, ont été dans ma vie des personnages plus réels que mes oncles et mes tantes. Ils m'ont plus marqué, j'ai beaucoup plus vécu avec eux. C'est pas la vie qu'on vit qui nous marque, c'est bien plus les rêveries qu'on a autour des choses. La rivière où je jouais quand j'étais petit est bien plus vivante pour moi avec "Les cailloux ronds..." Je l'idéalise peut-être: parce que je me rappelle et que je l'embellis. Mais c'est un peu comme Saint-Exupéry embellissait son jardin pour en faire une planète."

La petite fille aux couettes

Mais alors, cette petite fille aux couettes? Elle est présente dans la plupart des tableaux, depuis que Fleury a délaissé les masses colorées de ses aquarelles et le poids de ses ferrailles pour aller s'accouder à la fenêtre du temps.

"C'est une recherche qu'il fait à l'intérieur de lui-même", dit Georges Saint-Pierre. "C'est un témoin, précise Fleury. Le spectateur-témoin du temps. Et c'est l'âme qui est au-dedans de nous, qui nous juge, qui prend le temps de nous regarder. C'est aussi ma partie féminine, ma partie tendre, ma sensibilité, mon âme."

"En même temps, la petite fille est presque épinglée aux toiles. Parfois intégrée, elle est le plus souvent comme un spectateur en contrepoint. C'est un moteur de rêverie."

"La petite fille, dit Vigneault, c'est la grande thématique des plus belles toiles de Fleury. Le temps est dans la petite fille."

Si la petite fille aux couettes de Fleury inscrit dans la toile le regard du temps, elle nous invite aussi à voir plus loin dans le tableau. Pour mesurer, à même la rêverie, et la fiction qui l'accompagne, cette présence du temps. De la durée. De la permanence, "si rare ici", dit Fleury et que Vigneault nomme "endurance"

Car Fleury met le temps dans ses toiles. Il est, avec Jean-Paul Lemieux, un des rares peintres du Québec à vouloir "posséder le temps" (comme on dit "posséder nos hivers").

D'ailleurs, me confie Fleury: "Je peins le temps, mais j'agis le temps aussi. Je ne peins pas vite. Je laisse ça s'accumuler: quand c'est prêt, ça sort. Je ne force pas. L'été, j'emmagasine. L'hiver, je peins un peu plus, parce que le temps devient autre chose. Il est temps de verser la bouteille, de sortir ce qu'il y a dedans..."

Et c'est encore Vigneault qui me disait, l'autre dimanche à Grondines: "Le temps, transparent, sort des tableaux de Fleury, parce qu'il a mis le temps en lui-même, avant de le jeter sur ses toiles."

Gilles Vigneault: "Fleury peint le réel de son temps"

"J'aime depuis longtemps les peintures de Claude Fleury parce qu'il y a dedans presque toujours une tentative d'exprimer le temps, encore plus que l'espace: ce qui est rare en peinture. Fleury s'est toujours attaché à l'expression du temps: celui qu'on morcelle, qu'on découpe en horaire, et l'autre, qui dure, qu'on pourrait appeler la durée et, à la longue, l'endurance."

"Non seulement il tentait de mettre le temps dans mes peintures, mais il a toujours tenté et réussi à mettre beaucoup de temps ENTRE chacune de ses toiles. Ce qui ne veut pas dire qu'il était simplement paresseux: on pourrait le traiter de paresseux exactement comme on me traite de paresseux si je flâne dans mon jardin sans même sarcler. Très souvent aussi je suis en train de travailler, de sarcler d'autre chose, un autre jardin... Fleury arrive à faire passer dans ses toiles le temps qu'il a mis à les concevoir."

"C'est quelqu'un qui est en contact très étroit et très concret avec le réel de son temps. Et ça correspond exactement à son engagement social. Il peint le réel de son temps. Parfois avec beaucoup de dureté, la plupart du temps avec beaucoup de tendresse et quelquefois, rarement, avec un peu d'humour... l'humour n'est pas poétique, et Fleury, c'est un poète."

"Le facteur temps, dans les toiles de Fleury, a été particulièrement exprimé, réussi, dans les toiles à la

petite fille aux couettes. Perdue dans un paysage statique, très souvent violent à côté d'elle, très souvent contradictoire ou anachronique par rapport à elle. Et la petite fille grandit sans grandir (elle garde toujours ses nattes), parfois adolescente, parfois enfant. Le temps est dans la petite fille. On va la trouver autant au bord d'une route que dans la petite vieille assise sur le banc de parc avec son vieux: je vois, dans cette toile, la petite fille au bout de son temps, ayant fait son temps."

"Puis, on finit par voir le peintre dans ce qu'il peint: il y a là un enfant qui ne veut absolument pas laisser le mot "enfance".

"Mise en page d'un livre, pochette de disque, affiche, mise en scène, organisation d'un festival, théâtre, placage et peinture: tout cela prend un ordre, à la longue: cette permanence qui est celle d'avoir pensé à la même chose longtemps."

"Et c'est un vieux dicton qui dit: le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui. Ce n'est pas un principe, chez Fleury, mais c'est là quelque chose qui était inscrit en lui, dans sa manière de faire et de dire. Et, à la longue — toujours "à la longue" (il n'y a rien d'intéressant sans ça) —, cela paraît."

(Extraits de propos recueillis par Suzanne Benoit et Carole Marier pour le Musée de Grondines)

À l'heure du cocktail, de l'apéritif, ou à toute heure que danse et musique peuvent agrémenter...

La Cale

notre bar-salon

auberge Quality Inn

3115, boul. Laurier, Ste-Foy
tél.: (418) 658-5120

«Un peu en retrait... mais tellement en avance»
Marc Drolet au Piano-Bar

Le Cabaret PRESENTE

"THE FREE SPIRIT"

Spectacles tous les soirs. Dimanche, relâche.
Pour renseignements: 647-2222

... LOEWS Le Concorde Place Montcalm

Faites valider votre billet pour le stationnement.

DU NOUVEAU A NOTRE AGREABLE BAR-SALON

"Au courant"

Situé au sommet de la tour de l'hôtel.

LE VIOLONISTE INTERNATIONAL Serge Lancy

L'homme au violon d'or

Ses chansons, accompagné de son guitariste.

Holiday Inn DE QUÉBEC-STE-FOY

3225 Hochelaga, Ste-Foy, Québec
(418) 653-4901

Avis Public

Ottawa, le 4 juillet 1975

AUDIENCES PUBLIQUES PREVUES DU CRTC

Le Conseil de la Radio-Télévision canadienne se propose de tenir des audiences publiques comme suit:

1975
le 9 septembre à Ottawa (Ontario)
le 22 septembre à St-John's (Terre-Neuve)
le 7 octobre à Montréal (Québec)
le 4 novembre à Ottawa (Ontario)
le 9 décembre à Québec (Québec)

1976
le 13 janvier à Toronto (Ontario)
le 3 février à Vancouver (Colombie-Britannique)
le 9 février à Regina (Saskatchewan)
le 16 février à Edmonton (Alberta)
le 16 février à Winnipeg (Manitoba)
le 9 mars à Ottawa (Ontario)
le 30 mars à Montréal (Québec)
le 12 avril à Moncton (Nouveau-Brunswick)
le 12 avril à Halifax (Nouvelle-Ecosse)
le 4 mai à Windsor (Ontario)
le 8 juin à Ottawa (Ontario)

Le directeur général,
Gestion des politiques de licences,
Guy Lefebvre.

Avis Public CRTC 1975-51

Conseil de la Radio-Télévision Canadienne

Canadian Radio-Television Commission



Robert Lalonde, Daniel Gadouas, Jean Perraud, Marjolaine Hébert, Gaétan Labrèche, Christiane Pasquier, Marie-Louise Dion, Maryse Pelletier et Louise Portal dans le tableau final de "Madeleine de Verchères" comédie musicale de Jean Besré, Albert Millaire et Cyrille Beaulieu à l'affiche tout l'été au Théâtre de Marjolaine.

Marjolaine a la première proposé tout un été du théâtre québécois

C'est chez Marjolaine Hébert, à Eastman, que l'on a osé la première fois proposer au public une saison estivale uniquement consacrée à une production québécoise. C'était en 1964, la première comédie musicale québécoise "Doux temps des amours" de Louis-Georges Carrier, Eloi de Grandmont et Claude Léveillé. Déjà au tout début du théâtre de Marjolaine, en 1960, on avait joué du Marcel Dubé ("Zone") avec trois autres pièces tirées du répertoire étranger. Depuis, tous les étés (sauf en 1969 où l'on tenta un autre genre d'expérience) on offre

au public des comédies musicales québécoises, au théâtre de Marjolaine. L'entreprise n'est pas facile, mais Marjolaine tient bon. Cette année, elle affiche une farce sur le féminisme et la discrimination, "Madeleine de Verchères" ou "Si Madeleine m'était contée", de Jean Besré, Albert Millaire et Cyrille Beaulieu.

A l'Atelier, à Sherbrooke, on reprend un texte de Jean-Claude Germain qui relate un jour dans la vie du village de St-Isidore, celui où se déroule le "rallye de canoisation d'Aurore", l'en-

fant martyre. La région propose également aux amateurs de théâtre d'autres choix. Du côté de North Hatley, par exemple, on trouve au Domaine Montjoye, Molière et Camonetti par la plus ancienne troupe d'amateurs de la province, L'Union théâtrale de Lionel Racine. Un peu plus loin, la Grande Roue propose une fantaisie musicale de Jean Comeau et Normand Labelle, "La pleine lune de miel". Puis, il y a les boulevards anglais au Pigery et des reprises de créations canadiennes au Festival de Lennoxville.

Vouloir jouer un auteur québécois n'est pas une entreprise facile

par Martine Corriveau

A l'Atelier de Sherbrooke, on joue l'une des pièces de Jean-Claude Germain à l'affiche de quatre de la vingtaine de théâtres d'été en opération cette année, "Si Aurore m'était contée" deux fois.

En choisissant cette pièce, la petite compagnie sherbrookeuse voulait répondre à ce reproche adressé par la Presse et un certain public aux directeurs de théâtres d'été où l'on évite les textes québécois prétextant qu'il n'y en a pas de vraiment drôles. La petite équipe de l'Atelier, installée en permanence dans un local que lui a cédé la ville de Sherbrooke, au parc Jacques-Cartier, en plus d'offrir au public de la région une saison régulière de théâtre, tient à son théâtre d'été et constate aujourd'hui que l'entreprise "théâtre québécois" menée dans les formes conventionnelles, n'est pas facile.

Les bonnes pièces amusantes restent des perles rares. Leurs auteurs sont difficiles à rejoindre et, trop souvent, intransigeants sur le contenu de leur œuvre, même si certaines modifications ne pourraient que les améliorer. Les contenus des pièces existantes sont souvent démodés: la société québécoise change très vite et une dramaturgie encore basée sur la prise de conscience et la critique sociale aurait vraiment besoin de mécanismes correctifs en-

tre les étapes de la création et de la production. Et puis, les publics sont bien différents d'une région ou d'un milieu à l'autre. Les Cyniques, par exemple, ne feraient plus rire que les gens de leur âge, dans les théâtres, lorsqu'ils se sont séparés. Au cabaret, ils auraient pu continuer encore quelque temps. Et en tournée, dans les salles paroissiales aussi...

Enfin, les droits d'auteur pour un texte québécois sont aujourd'hui presque le double de ce que coûte une production étrangère. Tous ces inconvénients n'empêchent pas les compagnies de chercher - et parfois de trouver de bons textes d'auteurs d'ici, ou encore, d'en susciter. C'est un peu comme ça que s'élabore une dramaturgie.

A l'Atelier, on a joué du Michel Garneau qui reste un des favoris de la maison, mais on refait un nouveau départ la saison prochaine en revenant aux sources avec un Molière (Les femmes savantes) "Libres les papillons" de Leonard Gershe et "Connaissiez-vous la voie lactée" de Karl Wittlinger. On terminera la saison avec une recherche sur le théâtre québécois du début du siècle dernier.

"Aurore..."

Politiquement parlant,

Les théâtres de notre été Malheureusement pour Madeleine de Verchères...

Malheureusement, à Eastman, l'obligation que se fait Marjolaine Hébert d'offrir à son fidèle public une comédie musicale inédite, chaque saison, la place dans la difficile situation d'accepter ce qu'on lui dénie sinon d'avoir à commander une œuvre en dernière extrémité. La directrice du deuxième plus ancien théâtre d'été de la province a presque toujours été entourée de collaborateurs qui sont devenus des amis et se retrouvent avec plaisir chaque été. Après la série des Louis-Georges Carrier-Claude Léveillé-Marcel Dubé, Cousineau (François) a remplacé Léveillé et depuis l'an dernier, Cyrille Beaulieu a pris la relève au piano-compositeur. Albert Millaire est de retour, cette année, comme metteur en scène et auteur de chansons alors que Jean Besré, le comédien, est devenu scénariste-dialoguiste, Millaire ayant pris au mot son désir d'écrire.

L'histoire: celle de quatre filles amoureuses, descendantes de Madeleine de Verchères, qui entretiennent une salubre - pour leur célibat - hargne contre les hommes, jusqu'au jour où survient un bel Indien qui en veut aux mouches, qui brode Madeleine, la cadette. L'intrigue, des plus farfelues, se résume aux éternelles données de base des comédies du genre: on se résiste, on se pourchasse, on s'attrape et on se tombe dans les bras après bien des aventures. Les auteurs ont recours au comique de personnages: l'avocate, la réalisatrice de télévision, la psychiatre et la... brodeuse de mouchoirs représentant toutes un peu de ce qui fait que certains êtres deviennent misogynes... ou féministes. Les bonnes femmes sont complètement folles et semblent avoir eu comme père le Lucien Lajoie de "La Pite semaine". Pour pousser plus loin l'ambiguïté, Besré en copie le ton de certaines boutades et confie le rôle principal de sa comédie à Louise

Portal, sa partenaire du téléroman de Michel Faure. Les hommes de la pièce sont eux aussi complètement farfelus: irresponsables pantins ridicules doublés de fleurs bleues incroyables. Mais nous sommes devant une comédie et, qui plus est, une comédie musicale.

C'est peut-être finalement là que le bât blesse. Cyrille Beaulieu a écrit de gentilles musiques pour des textes de chansons qui, dans le contexte risquent de vous faire pouffer de rire alors qu'elles devraient vous émouvoir. Et, malheur de malheur, on fait danser les comédiens!

Moi qui n'ai personnellement jamais pu me faire aux chorégraphies de théâtre parce que dans 80 pour cent des spectacles, elles n'apportent rien... (Seules exceptions, la bataille de rue dans "West Side Story" et le set carré des Gens d'en-bas dans "Les vendeurs de ballounes", de Rimouski). De plus, ici, ceux qui dansent sont raides et crispés, attentifs à ne pas manquer un pas, ce qui est encore pire. Si les danses faisaient spontanément partie du jeu, ça irait peut-être, ou si elles constituaient un élément comique... mais ça ne se produit que lorsqu'un des artistes perd l'équilibre en essayant de garder la pose.

Ce n'est là que mon opinion à moi: encore une fois, il me semble qu'on a voulu trop en mettre et aux mauvais endroits. Au lieu de retravailler le texte, de chercher un équilibre entre le comique des situations et des personnages et le sérieux quasi mélodramatique des chansons, on a plaqué des numéros de danse qui sont aussi ennuyeux que dans l'histoire que cette robe portée par Madeleine à la fin de la soirée, dans laquelle elle éprouve toutes les misères du monde à lever la jambe comme le voudrait la é char chorégraphie... Mais Millaire n'a commandé son texte à Besré qu'en février... ce qui ne laisse pas beaucoup de temps pour le figolage. Même qu'on a inséré des couplets en algonquin à la comédie et emprunté un poème à Roland Giguère.

Domage que dans cet endroit où la fraîcheur serait de mise, on se soit réduit à présenter trop vite un "show" prétentieux. Le texte de Besré portait pourtant un germe bien intéressant.

Martine CORRIVEAULT

SERVICE DE LOCATION PAR LA POSTE

DURANT 2 MOIS PRÉCÉDANT LES SPECTACLES

PROFITEZ DE L'AVANTAGE DU PREMIER CHOIX

JO DASSIN

9-10 septembre à 20h30



Parterre AA-T, corbeille, loges 10.00
Mezzanine et loges balcon 8.50
Parterre U-X 7.50
Mezzanine 5.50
Balcon 4.50

BERIOZKA

11-12 septembre à 20h30



Parterre AA-U, corbeille, loges 10.00
Mezzanine et loges balcon 8.00
Parterre V-X, mezzanine F-G, loges balcon 6.00
Mezzanine H, balcon F-G 5.00
Balcon H-J-K 4.00

YVON DESCHAMPS

13 au 21 septembre à 20h30 et 22h00



Parterre AA-T, corbeille, loges 10.00
Mezzanine et loges balcon 8.00
Parterre U-X, mezzanine 7.00
Mezzanine 5.00
Balcon 4.00

FESTIVAL DE LA MAGIE

27 septembre à 18h30 et 22h30



Parterre AA-T, corbeille, loges 10.00
Mezzanine et loges balcon 8.00
Parterre U-X, mezzanine 7.00
Mezzanine 5.00
Balcon 4.00

Dans l'impossibilité d'accéder en tous points à votre demande, le Grand Théâtre devra:

☐ vous retourner le chèque

☐ établir le meilleur choix en l'occurrence

Location aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire

Indiquez: spectacle, prix du billet, vos nom, adresse et numéro de téléphone.

Veillez faire votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du

Grand Théâtre de Québec et postez-le accompagné

d'une enveloppe-retour affranchie à:

GUICHETS GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

259 est, boul. Saint-Cyrille, Québec (4e), Québec

Renseignements: 643-8131

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

STOMPIN' TOM CONNORS

17 JUILLET - 20h.30

LE MEILLEUR "CONTRYMAN" AU CANADA

LOCATION: \$3.00 à \$6.00

en vente aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643-8131

LES CROQUE-MUSIQUE

"EN SOLEIL MAJEUR"

Ne cherchez plus de midi à 14 heures...

Avec les orchestres suivants:

Les Tip-Tops, l'orchestre de Richard Landry, Gemini, le quatuor de Guy Simard, les Decibels, les Caravelles, Mike Brass Band, Tempo, la Fanfarmonie

présentés en collaboration avec l'Association des musiciens de Québec

Piano, xylophone, vibraphone et harpe / Violon, piano / Percussions / Guitare, chant et orgue / Saxophone, piano / Orgue, quatuor de cuivres.

présentés en collaboration avec le Conservatoire de Musique de Québec.

Concerts de musique populaire et classique dans la cour du Conservatoire du 7 juillet au 1er août du lundi au vendredi de midi à 14 heures Cour du Conservatoire

ENTRÉE LIBRE

En cas de pluie, les concerts seront reportés à la dernière semaine.



GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

LA FÊTE DU THÉÂTRE D'UN BOUT À L'AUTRE

La Compagnia Dei Giovani de Toronto-présente

LA LOCANDIERA de Carlo Goldoni

10, 11, 12 juillet à 20:30hres.

ENTRÉE LIBRE LAISSEZ-PASSER DISPONIBLES AUX GUICHETS DU GRAND THÉÂTRE ET À LA CAISSE POPULAIRE LAURIER

CE SOIR

(PIÈCE JOUÉE EN ITALIEN)

FESTIVAL NATIONAL DU THÉÂTRE MULTICULTUREL

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE, TEL. 643-8131

LES NUITS DU SEMINAIRE

le samedi 12 juillet vers 22h.30 après le feu d'artifice

CE SOIR

"CLOTURE DU FESTIVAL D'ÉTÉ"

Pauline Julien
Claude Gauthier

Cour du Petit Séminaire

ENTRÉE: \$2.00

BILLET EN VENTE: Bureau du Festival, 81 rue St-Pierre, Caisse Populaire Laurier, 2600 boul. Laurier, Tabagie Giguère, 59 rue Buade, Tabagie Giguère, 375 est, St-Joseph. Tente du Festival, face au Monique Militaire Grande-Allée.

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC '75

disques

Attention, tentative de détournement de la conversation

par Régis Tremblay

PROPAGANDA Sparks Island — ILPS 9312

Pas de quoi frémir du pavillon, saliver de la cognition, embrayer de la manutention.

Sparks, ce n'est qu'une autre tentative de détournement de conversation.

Ils veulent faire parler d'eux? Parlons-en! Pour dire qu'excentricité n'est pas à confondre avec originalité. Il faut être génie pour être original — la proximité phonétique n'a d'égale que l'affinité sémantique... hum! — tandis que pour être excentrique, il faut et il suffit d'être exhibitionniste. Il y a un monde, que dis-je, un univers infini galactésimal, entre Elton John et un-une Alice Cooper. Le premier n'a pas besoin, comme le second, de s'estropier en plein bed-in sur scène pour avoir son nom dans les journaux. Elton, lui, fait la une du Times cette semaine simplement parce qu'il vend des disques — 48 millions! Ca veut dire quelque chose, ça!

Mais se mettre à deux — les frères Ron et Russell Mael — pour oser des bouffonneries sonores inspirées à parts égales par des hymnes de terrains de jeux et des comédies musicales des rues transversales de Broadway, cela ne peut provoquer de mouvement de masse; à peine un léger remous de surprise vite passé.

Justement, je suis pris de malaise en pensant à quel point une musique comme celle de Sparks ne peut que se répéter. Deux microsillons comme "Propaganda", c'est quasi inimaginable. Ça se veut fantaisiste, mais, au fond, c'est la spécialisation à outrance: un soubresaut par sillon, un nerf par fleur de peau, un hoquet par tête de pipe. Enjoy. Souriez... spasmodiquement.

Ca ne peut pas changer. Ce ne serait plus les Sparks, ce ne serait plus les frères Mael. Ils ne peuvent changer de peau comme ils changent de chemise. Pas plus que de voix. Ces voix! Des Bryan Ferry ayant suivi des cours de chant du regretté Tiny Tim. Pour les plus jeunes, mentionnons que ça veut dire du Richard Huet en deux fois plus fluide! (Vous savez, Richard Huet, de la Manic à la baie James... en passant par l'Hôtel-Dieu.

Là, je ne me mettrai pas à parler de leurs messages, après tout ce que j'ai débité. Je vous laisse le

Un témoignage réussi

par Jacques Marois

JOURNEY Arif Mardin Atlantic SD 1661

Voici un disque réussi. Il est vrai que son signataire ne manquait pas de moyens, mais on aurait pu craindre de constater ici une certaine froideur, alors qu'au contraire...

Je m'explique: Arif Mardin est un producteur-arrangeur, un de ces travailleurs de l'ombre qui façonnent souvent les personnalités musicales des artistes dont ils produisent les disques. Mardin, par exemple, a défini l'image sonore d'Aretha Franklin, entre autres. Je croyais donc qu'à s'occuper ainsi continuellement des autres, Arif Mardin en serait venu à ne plus très bien savoir ce qu'il était lui-même, mais j'avais tort. "Journey" est le disque de quelqu'un qui sait exactement où il s'en va.

En face un, "Street Scene" est un ensemble de quatre photos sonores extrêmement précises, illustrant quatre aspects de la vie urbaine. "A Sunday Afternoon Felling" a toute la langueur et la mélancolie d'un après-midi solitaire. Excellente contrebas de Ron Carter.

La face deux débute par "Journey", double expédition, d'abord avec Billy Cobham & Friends dans un swing transportant, puis avec Gary Burton et Hubert Laws pour une envolée plus légère.

Le disque se termine par "Forms", pièce plus expérimentale, recherche de sonorité utilisant à plein rendement les possibilités sonores du studio. C'est court mais éloquent.

(collaboration spéciale)

soin d'écouter "Don't leave me alone with her" — de peur de se faire violer, le chou — et "Something for the girl with everything" sauf... quelque chose, j'ose espérer.

Pourquoi j'ai dérogé à mon principe de ne pas

parler de ce que je n'aime pas, c'est-à-dire de ce qui n'en vaut pas la peine, à mes "yeux"? Parce que de mauvaises langues m'ont dit que "Sparks", c'était la "plug" de demain. Je prédis le contraire. Et mes prédictions se réalisent souvent particulièrement dans des situations aussi... claires.

VOUS SENTEZ-VOUS D'ATTAQUE?

Alors, TENEZ-VOUS BIEN. Parce qu'avec "L'AUTRE", vous n'êtes pas arrivés au bout de vos surprises.

OUVREZ BIEN LES YEUX! Certains détails qui paraissent d'abord banals prendront une toute autre couleur à mesure que vous en saurez plus long. Le calme n'est qu'apparent et ne camoufle qu'avec plus d'horreur le dénouement inattendu du film.

UNE SCHIZOPHRENIE AVANCÉE

Personne ne peut le rejoindre dans son monde, pas même sa grand-mère, Ida qui tente de le confronter avec la réalité. Celle-ci sentant le danger fera l'impossible mais sera dépassée par les événements.



CRIMINEL A 9 ANS?

Niles a 9 ans. C'est un petit monstre. Un vrai! Il souffre d'un dédoublement de la personnalité depuis la mort de son frère jumeau. Il se réfugie dans l'imaginaire. Vous serez peut-être sa première victime, trompé par un alibi diabolique: son frère décède qu'il fait revivre dans son imagination. Ne vous y laissez pas prendre!

L'INNOCENCE COUPABLE

Niles s'en tire toujours. Jusqu'à la dernière image du film. Dans toute son innocence enfantine, il est à la fois victime et criminel. C'est cette violente opposition de la douceur et des forces du mal qui laissera le spectateur horrifié de ce drame.

Holland où est le bébé?

14 ANS

Le comble du raffinement de l'angoisse!

L'Autre

Un film de Robert Mulligan

version française de "THE OTHER"

avec Chris et Martin Udvarnoky dans le rôle des jumeaux Perry

c'Est supEr fou

Y'a un os dans la moulinette

DARRY COWL · MICHEL GALABRU · couleur

HORAIRE: Y A UN OS DANS LA MOULINETTE: 1.00 - 4.15 - 7.35. L'AUTRE: 2.35 - 5.55 - 9.20.

Cinéma de PARIS

QUEBEC

966, RUE ST-JEAN

TEL: 522-7811



18 ANS Adultes

Chevalier servant à louer

Couleur

Cinéma PIGALLE

QUEBEC

311, RUE ST-JOSEPH EST

TEL: 525-9724

L'HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME QUI S'INTERESSE PRINCIPALEMENT A L'ULTRA-VIOLENCE ET A BEETHOVEN!

ORANGE MECANIQUE

VERSION DE "Clockwork Orange"

Un film STANLEY KUBRICK

18 ANS Adultes

chacun dans sa vie a connu...

un été 42

Cinéma LE BIJOU

QUEBEC

15, CHEMIN STE FOYE

TEL: 572-7956

HORAIRE: Sur semaine: ETE 42: 7.00 - 9.35 - 9.55. ORANGE MECANIQUE: 8.35 - 12.30 - 4.35 - 9.55. ETE 42: 2.30 - 6.30.

POUR TOUS **ciné parc BELAIR** **VILLE BELAIR** TEL.: 842-5228

Adm.: \$2.50 par personne. Moins de 14 ans gratuit avec carte.

un Amour humain face à un Monde de préjugés...

des Roses Blanches pour ma sœur Noire

l'histoire la plus sentimentale jamais filmée!

2e Film

SANTO

LES MONIERS DE GUANAJUATO

RESTAURANT - OUVERTURE 7h. P.M. - PROJECTION DU FILM AU CREPUSCULE

18 ANS adultes

Allons, ENLEVET A ROBE

ELISABETH VOLKMAN · COULEUR

Drôle! Drôle! Drôle! LE PUCEAU SE DÉCHAÎNE

OLE SOLTOFT

BIRTE TOVE · ANNE GARDE · SUSANNE JAGD · COULEUR

Horaire: Semaine et Dimanche: Allons enlevet a robe: 1.00 - 4.00 - 7.00 - 10.00. Le Puceau se déchaine: 2.25 - 5.25 - 8.25. Samedi: Le Puceau se déchaine: 12.30 - 3.30 - 6.30 - 9.30. Allons enlevet a robe: 2.00 - 5.00 - 8.00 - 11.00.

MIDI MINUIT 252 ST JOSEPH EST 522-2828

ALOQUETTE 2500 LAURIER 656 0592

lettres

Un grand roman sur le "petit" peuple cubain: Le palais des très blanches mouffettes

par Robert Tremblay

(...) A moins de trente ans, Reinaldo Arenas fait figure d'enfant-prodige de la littérature de son pays et compte parmi les talents les plus originaux des lettres latino-américaines d'aujourd'hui. De tels compliments, même surprenants, méritent quelques précisions. D'abord, Reinaldo Arenas est né en 1943, ce qui en fait un enfant-prodige de 32 ans. Mais tenons-nous en à l'essentiel: Arenas est effectivement un prodige; mais il a mis si peu de temps à devenir "jeune" que l'âge, dans son cas, importe peu.

Le pays de Reinaldo Arenas: Cuba. Auteur de plusieurs nouvelles, Arenas a publié son premier roman en 1969 "Le monde hallucinant", roman qui fut publié en France, aux USA, en Angleterre, aux Pays-Bas, en Italie, au Portugal, en Argentine, etc. Mais pas à Cuba — pour des raisons que l'on devine ou que l'on peut inventer... "Le Puits", son second livre, parut en 1973. Il s'agissait du premier volet d'une fresque romanesque illustrant la grande Histoire du "petit peuple cubain", de Batista à Castro. Aujourd'hui, Reinaldo Arenas nous présente le second volet de cette révolution dans la révolution: "Une campagne cubaine écar-

sée par le soleil, la misère noire et une dictature qui vit ses derniers moments: déjà les coups de feu des rebelles retentissent dans la sierra". Prenons donc le maquis à la suite du pauvre Fortunato et lisons ensemble — une fois n'est pas coutume, hélas! — "Le palais des très blanches mouffettes", de Reinaldo Arenas prendront peut-être, enfin, qu'une révolution ne peut être "tranquille".

La structure narrative du roman d'Arenas est assez complexe; il me faudra, par conséquent, simplifier beaucoup. Précisons, pour commencer, qu'entre la première et la dernière page de ce roman touffu, il ne se passe, à un premier niveau, que quelques heures (heures pendant lesquelles la grand-mère du narrateur attend — avec l'impatience que l'on imagine — qu'Adolfina veuille bien sortir de la "salle d'attente"). "Plus de deux heures et demie qu'Adolfina est à la salle de bains, et il n'a pas moyen de la faire sortir. Alors va voir ce que tu peux faire, toi, parce que moi, je n'en peux plus", hurle-t-elle à Polo, son bougre de mari. (p. 192) Vous étonnerai-je en disant que pendant tout ce temps Adolfina, la laissée pour compte, dans la révolution: "Une campagne cubaine écar-

reparlerai de cette vieille fille laide. Retenons surtout, pour le moment, qu'on médite beaucoup au cours de ces quelques heures; et pas uniquement dans la salle de bains... Tentons donc d'ordonner ces multiples réminiscences afin de mieux comprendre pourquoi les morts-vivants de ce livre hallucinant révent d'accéder au palais des très blanches mouffettes: "Pour les damnés de cette terre, y'a-t-il d'autre terre promise que celle qu'on fera rouler sur eux?" Voyons cela.

Polo n'a pas eu de veine avec ses rejets: lui qui espérait des bras solides

pour l'aider à travailler une terre desséchée, ingrate, s'est retrouvé père de quatre filles. Elles deviennent vite, pour lui, "des bonnes à rien et des salopes". Et c'est peu de dire que le vieux leur en fera baver. Mais les filles, comme les garçons, grandissent trop rapidement: très tôt, il faut songer à les marier. Mais pour Polo cette perspective, cette fatalité, peut, somme toute, arranger bien des choses (de "bons gendres", ça doit exister qu'il se dit...). Pour sûr que ça existe! Cependant, qui donc voudrait des filles à Polo? Je ne vais répondre à cette question que de façon indirecte.

Adolfina, l'aînée, la laissée pour compte, la fille jaune et maigre ne trouvera pas acquiescence à son grand désespoir d'ailleurs, ce qui lui fera prendre, alors qu'elle aborde la cinquantaine, une louable décision: "Aujourd'hui sans plus tarder, je vais sortir dans la rue et coucher avec le premier venu. Que ce soit un cheval ou un chien, un singe ou un homme, je m'en fiche". (p. 229) On peut facilement en déduire que quand Adolfina danse dans la baignoire... Onéricka, seconde fille de Polo, donnera naissance à Fortunato, le narrateur. Mais autant dire de Fortunato qu'il est né de père inconnu. Celia, pour sa part, sera la folle de la famille. Au fait, seule Digna aura un époux "officiel", Moisés. C'est d'ailleurs ce "bon gendre" qui convaincra Polo de quitter la campagne et de venir

s'installer en ville, malgré la résistance acharnée de celle que j'appellerai madame Polo: "Mon Dieu, de quoi aurons-nous l'air à la ville, étant ce qu'on est ici?" (p. 74) Moisés fera d'ailleurs deux gosses à Digna avant de ramener définitivement femme et mari à Polo en disant: "Eh, Polo, voici ta carne! (ce qui veut dire, voici ta charogne...)

Vous vous demandez peut-être ce que deviendra Polo, à la ville, avec toutes ces bouches à nourrir. Voici: il deviendra épiciériste ou, plus exactement, marchand de fruits avariés. Résumons donc ainsi: ces bouches à nourrir sont celles du narrateur, un drôle de type qui gobe pourtant des lézards, et qui écrit de longs romans sur du papier d'emballage; une fille séduite puis abandonnée avec ses deux gos-

ses; une autre (Adolfina) délaissée par définition; enfin, une troisième fille obsédée par le fantôme de sa fille morte — elle a réussi son suicide à treize ans et au mois des fleurs. Quant à la mère du narrateur, elle est bonnichée à Nueva-York (ou en Cochinchine, mais peu importe). Bien sûr, il ne faut pas oublier madame Polo même si, à l'heure qu'il est, celle-ci a bien des chances d'être enfin aux cabinets...

"Aucune oeuvre n'est sans doute aussi enracinée dans la réalité cubaine que celle-ci qui fait songer, par son souffle, son authenticité, son refus du folklore, aux grands romans américains sur le sud esclavagiste". Je vous assure que cette citation peut être prise au pied de la lettre. Et la réalité cubaine, du temps du dictateur Batista, c'était... le prix à

payer pour s'être posé quelques questions en bonne logique". (p. 111) Fortunato, le narrateur, fut d'ailleurs torturé et pendu sur la place publique pour ce petit délit. Dans un même temps, cependant, d'autres répondaient aux questions de Fortunato par des bombes et des attentats. Or, "la politesse" des peuples opprimés est de répondre de façon pertinente aux questions que suscitent les oppresseurs. En d'autres termes: vive la révolution cubaine et merci à Reinaldo Arenas pour son roman lequel prouve, une fois de plus, que l'art est toujours subversif.

1- LE PALAIS DES TRES BLANCHES MOUFFETTES — Roman; par Reinaldo Arenas (traduit de l'espagnol par Didier Coste; Éditions du Seuil, 355 pages. (Collaboration spéciale)

Parution récente

L'ENFANT ET LES GEOMETRIES — Essai; par Jean et Simone Saury; Casterman ("Orientations"), 144 p.

Cet essai, qui ne s'adresse pas seulement aux professionnels de l'enseignement, mais à tous ceux qui participent à l'éducation des enfants, vise — et atteint — une triple ambition: d'abord, il décrit les intuitions spatiales que l'enfant élabore à partir de son expérience quotidienne et scolaire; ensuite, il relie ces intuitions aux trois grands domaines de la géométrie (topologie, géométrie projective et géométrie métrique); enfin, il démontre comment des exercices et des jeux appropriés peuvent accélérer le développement de ces ambitions. Très intéressant, même si, comme moi, vous détestez les math.

Robert TREMBLAY

le Festival des Festivals
LE NOUVEAU
PROGRAMME-CALENDRIER
maintenant DISPONIBLE
tous vos films à voir
jusqu'au 24 juillet
CARTIER 1019 CARTIER
525-9340
\$1.50 chacun des films

2^e SEMAINE!

18 ANS
Adultes

Le film tant discuté
au sujet de Carole Laure

SWEET MOVIE

"Sweet Movie" provoque un dégagement
d'ozone érotique.

J.L. BORY (CINEMA)

SWEET MOVIE

"Sweet Movie" est un film résolument
surprenant et volontairement choquant.

R. FORTANI (RTL)

SWEET MOVIE

Nous n'avons rien vu de plus spectaculaire
à Cannes. Le film à ne pas manquer.

M.P. (JOURNAL DE PARIS)

SWEET MOVIE

UN FILM DE DUŠAN MAKAVEJEV

CAROLE LAURE



avec **PIERRE CLEMENTI · ANNA PRUCNAL**
SAMI FREY · JOHN VERNON · OTTO MUEHL

— Complément de programme —
MIMI METALLO
Blessé dans son honneur

"MIMI METALLO" à 12.50, 4.15
et 7.45. "SWEET MOVIE" à
2.40, 6.10 et 9.30 p.m.

CANARDIERE AIR
CLIMATISE

GALERIES CANARDIERE • 661-8575 • STATIONNEMENT GRATUIT

2 ECRANS — AUTOROUTE 40 — BOULEVARD DE LA CAPITALE TEL.: 667-5362

Une toute nouvelle aventure!

"COCCINELLE PEUT MAINTENANT
TOUT FAIRE... MEME VOUS FAIRE MOURIR
de RIRE!"

**Une Coccinelle
en balade
extraordinaire!**

EN SUPERBES COULEURS

**DEUXIEME
SEMAINE
DE
SUCCES**

**cinéparc
1
BEAUPORT**

**LA CHERCHÉE
VERS
L'OUEST**

2^e FILM

COULEUR

UN FILM DE JACQUES MONTEY

OUVERT TOUS LES SOIRS A 7.00 — LA PROJECTION DEBUTE VERS 8.45 — LES MOINS DE 14 ANS: GRATUIT

POUR
TOUS

UN GRAND
SUCCES
du RIRE

WALT DISNEY productions

VENEZ RIRE en VOYANT Les AVENTURES
D'UN "TARZAN MODERNE"

DE LA JUNGLE AU
GYMNASE et AUX
JEUX OLYMPIQUES
"NANOU"
C'EST UN CHAMPION

**NANOU FILS DE
LA JUNGLE**

version française de
THE WORLD'S GREATEST ATHLETE

TIM JAM MICHAEL JOHN ROSCOE LEE
CONWAY VINCENT AMOS BROWNE

EGALEMENT A L'AFFICHE
DES VOLEURS PAS COMME LES AUTRES

Robert Redford,
George Segal & Co.

"Les 4 MALFRATS"

AUSI A
L'AFFICHE

AU CINE-PARC MONTMAGNY

TRANSCANADIENNE 30
SORTIE 226

GRANDS FILMS SUR LA

**Cinéma
LIDO**

GALERIES ROND-POINT, LEVIS
Tel.: 837-2272

HORAIRE SAMEDI: AIRPORT 75: 6.00, 9.40;
JOE KIDD: 8.00
HORAIRE DIMANCHE: AIRPORT 75: 2.30,
5.45, 9.25; JOE KIDD: 12.45, 4.15, 7.45
HORAIRE SUR SEMAINE: AIRPORT 75: 9.10;
JOE KIDD: 7.30

ADMISSION: \$2.50
MOINS DE 14 ANS 1.00

CHARLTON HESTON
KAREN BLACK
GEORGE KENNEDY

couleurs
scope

"747 en péril!"
AIRPORT 1975

UN FILM DE JACK SMITH

2^e FILM



**CLINT
EASTWOOD
JOE KIDD**

TECHNICOLOR PANAVISION
A Universal-Majestic Company Production

EN FRANCAIS

POUR TOUS

**RIVE
SUD**

... A 5 minutes des 2 ponts!

Cinéma

ST-ROMUALD

37 rue de l'Eglise, St-Romuald
Tel.: 839-6553

HORAIRE SAMEDI ET DIMANCHE:
V'LA QUE LES NONNES DANSENT
LE TANGO: 6.30, 9.45; LES ANGES
PERVERS: 8.05
HORAIRE SUR SEMAINE: V'LA QUE
LES NONNES DANSENT LE TANGO:
9.05; LES ANGES PERVERS: 7.30



**V'la
que les Nonnes
dansent le Tango!!**

— 2^e FILM —

**LES ANGES
PERVERS**

UNIVERSALIA

Quand le courage exige le mépris des conséquences

par Céline Bernard

Je ne sais si Joseph Joffo savait que son premier livre, "Un sac de billes" (1) tiré à plus de 500.000 exemplaires et traduit en 15 langues) allait être porté à l'écran lorsqu'il a écrit "Anna et son orchestre" (2). On se souvient qu'en mars 1974 paraissait, dans ce même quotidien, un article de

Robert Tremblay sur "Un sac de billes", article dans lequel il saluait avec joie la venue de ce nouvel écrivain qu'était Joffo. L'intrigue se situait durant la Deuxième Guerre mondiale et relatait les péripéties de deux jeunes frères qu'une étoile jaune, collée sur le cœur par les nazis, arrache brutalement à l'enfance. La suite du récit rapporte la longue lutte que la famille Joffo devra continuellement soutenir afin de sortir vivante de l'enfer que constitue l'antisémitisme et les pogromes qui l'accompagnent toujours.

"Anna et son orchestre", c'est aussi l'exil forcé d'une famille juive. Cette fois, ce sont les raids incessants des cosaques qui les obligent à quitter leur maison et leur pays. Jusqu'à présent, jamais Anna Boronsky n'avait eu à souffrir de la peur. Tout commença quand trois hommes tuèrent son chien. Le père d'Anna, Marko Boronsky, ainsi que ses frères, furent emprisonnés. Armés de bâtons en forme de cannes, mais dont l'intérieur était de plomb, ils retrouvent les assaillants et les punissent. Les choses, cependant, n'en resteront pas là. Même si Marko Boronsky tente de rassembler d'autres juifs, le nombre des cosaques augmente rapidement et leurs attaques se font partout. Déjà des juifs venant d'autres parties de Russie défilent devant la maison des Boronsky, en

direction de l'Ouest. Anna et sa famille échapperont de justesse au massacre qu'on leur réservait en feignant d'être chrétiens. Mais la situation n'est plus sûre et ils partent, eux aussi, vers ce que tous espèrent trouver: la sécurité.

Il y aura Odessa, qu'ils fuiront d'ailleurs de façon émuante et terrifiante, embarquant avec peine sur le dernier de ces nombreux bateaux que la Mer Noire vit surchargés d'hommes en haillons et d'enfants affamés. Puis, Istanbul, où nous assistons à une scène vraiment originale provoquée par le père d'Anna, homme possédant cette qualité exceptionnelle qui rend le bonheur possible: "le sens de l'illusion" (p. 128). Ces villes, cependant, ne sont que des étapes. L'interminable marche se poursuit vers... l'Amérique. Entre-temps, Anna aura appris le violon. Elle joue maintenant avec ses frères. Mais ce n'est qu'à Budapest, presque devenue une femme, qu'elle se produira enfin au public. Auparavant, son violon lui avait déjà procuré de quoi se nourrir sur le bateau. Mais la mort guette. Avram, le frère d'Anna, l'ainé des Boronsky, mourra d'une infection causée par une balle tirée jadis par les cosaques. Marko Boronsky, que la disparition de son fils affecte terriblement, le suivra, moins de six mois plus tard. Pour conjurer ce "sort qui aime doubler les coups" (p. 152),

Anna et sa famille gagneront Vienne. Anna y connaîtra Veriblansky, mage et diseur d'avenir aux dons extraordinaires. Et...

Il serait, je crois, inutile de rapporter plus en détail la suite de ce roman. Laissez-moi seulement vous dire que, finalement, Anna et sa famille ne se rendront qu'en France, pays qui, enfin, les accueillera. Il reste que cette histoire, semblable à beaucoup d'autres, nous montre jusqu'où peut conduire le courage de ceux que l'on ne surnomme même plus: le seul terme "juif" étant lui-même déjà devenu — pour certains — péjoratif. Et comme Albert Memmi l'écrivait si bien: "Le courage exige le mépris des conséquences" (3). Au fait, Anna Boronsky s'appelle maintenant Anna Joffo...

(1) UN SAC DE BILLES — Roman; par Joseph Joffo; J.-C. Lattès, Édition Spéciale, 252 p.

(2) ANNA ET SON ORCHESTRE — Roman; par Joseph Joffo; J.-C. Lattès, 251 p.

(3) LA STATUE DE SEL — Roman; par Albert Memmi; Folio, 377 p.

(Collaboration spéciale)

UNANIMITÉ!

18 ANS Adultes

La Presse Française et Anglaise sont d'accord:

"CONTES IMMORAUX" EST UN GRAND FILM

"L'érotisme est à Borowczyk ce que la mélodie est à Haendel" — Le Nouvel Observateur

"Il est déjà évident que l'érotisme de Borowczyk est expression, communication" — L'Humanité

Sur cet érotisme sublime, une porte vient de s'entrouvrir — L'Express

"Une composition incomparable, jamais vue au cinéma" — Sunday Times



Contes Immoraux

un film de WALTER BOROWCZYK

avec PALOMA PICASSO

COULEUR

CANADIEN

2700, BOUL. LAURIER
PLACE LAURIER, 656-9922

Samedi et Dimanche: 1h., 3h., 5h., 7h. et 9h. p.m. sem.: 7h. et 9h.



ENSEMBLE pour la première fois 2 FILMS que vous ne pourrez OUBLIER!

RÊVES ÉROTIQUES

PLUS DEUXIÈME FESTIVAL DU FILM ÉROTIQUE DE NEW YORK

EMPIRE

24, DE LA FABRIQUE 692-2190

Horaire: 2e festival à 1h., 4h.10, 7h.25; Rêves Érotiques: 2h.50, 6h. et 9h.15 der rep. Compl. à 7h.25



ENSEMBLE...

"On y va? on y va! Elles y vont à fond!"

LES HOTTESSSES de l'AIR

LES HOTTESSSES DE LIT

"STAVISKY, l'un des films de l'année qu'il faut absolument voir." — New York Times

"Du Belmondo à son meilleur. C'est merveilleux de voir Charles Boyer, avec son élégance naturelle lui donner la réplique: Deux épisodes du cinéma sont réunies sur l'écran."

STAVISKY

réalisé par Alain Resnais

CHARLES BOYER

JOËL MARTEL

Stationnement à tarif SPECIAL tous les soirs seulement 50¢

CINÉMA 2 PLACE QUÉBEC 525-4524

PANIQUE ET TERREUR!

STEVE McQUEEN

COULEUR

FLUIDE MORTEL

LE MONSTRE DE L'ILE EN FELL

KRISTINA HANSON - PAUL LUKATHER - GREGG MARTELL

VIVANT APRÈS 170 MILLIONS D'ANNÉES!

MOINS DE 14 ANS \$1.00

CAPITOL

972, ST-JEAN, 522-6300

HORAIRE: FLUIDE à 1h., 3h.50, 6h.35 et 9h.40 p.m. MONSTRE à 2h.30, 5h.15, 8h.20 der. rep. complète à 8h.20

Un jour seulement Ciné-travelogue spectaculaire

Visitez 10 pays!

21 JOURS EN EUROPE

EN COULEUR

avec GUY DE LA RIVIERE EN PERSONNE SUR LA SCÈNE agissant comme hôte et guide

CHAMPLAIN 2500, BOUL. LAURIER 1700-1700

au Capitol 972, ST-JEAN, 522-6300

au Champlain 1700, 1700

au Lairet 1044, 34 AVENUE, 523-5050

Le chef-d'œuvre comique de Mel Brooks

UN FILM DE MEL BROOKS

YOUNG FRANKENSTEIN

Horaires: 1h., 3h.45, 6h.45, 9h.45, 12h.45, 2h.45, 5h.45, 8h.45, 11h.45

CINÉMA 1 PLACE QUÉBEC 525-4524

REUNIS POUR LA PREMIERE FOIS

Une femme et son désir

18 ANS Adultes

un amour comme le nôtre

Lucy GUY, Jean-Michel DUBREUIL, Catherine LAUREN

UN AMOUR COMME LE NOTRE Samedi, dimanche et Mercredi 2h.55, 6h.15 et 9h.40 Lundi et Mardi 6h.20 et 9h.40

LES FILMS MUTUELS présentent

Emmanuelle

Le chef-d'œuvre de la littérature érotique devient enfin un film.

SYLVIA KRISTEL ALAIN CUNY MARIKA GREEN

10e film de JUST JAECKIN

COULEUR

CHAMPLAIN 2500, BOUL. LAURIER PLACE STE-FOY, 656-0592

Emmanuelle Samedi, dimanche et Mercredi 1h.00, 4h.30, 7h.45, Lundi et Mardi 7h.45

à québec aujourd'hui

galeries

PIERRE LEFEBVRE: Métallurgie, à la Porte d'Auteuil, 27^e rue D'Auteuil.

FAUCHER, RICHET, MOISAN: Galerie d'art Montcalm, 539, Grande-Allée est.

JEAN MEWEN: Au musée du Québec.

HUIT PEINTRES SOVIÉTIQUES CONTEMPORAINS: Au musée du Québec.

CUL DE SAC: Activités artistiques à la pique, mimes, théâtre, poésie, musique, à la Comme Galerie, samedi et dimanche, 19h à 22h.

cabarets

Cabaret Chez Gérard: en vedette Les Folies Latines de San Germain.

Château Frontenac: ce soir Andrée Belleau Trio Louis-André, Dieter Fess.

Cercle Electrique: danse ce soir et dimanche, avec l'orchestre "Mariah".

Club Vieux Bardeau: ce soir et dimanche La Revue de Guilde et ses musiciens. Danse avec Les Gimini, piano-bar.

Danza Casa: ce soir danse; musique haïtienne, sud-américaine.

Disco-bar La Causette

Holiday Inn: Serge Lancy.

Holiday Inn (centre-ville): Les Decibels.

La Cloche d'Or: ce soir et dimanche "Les Transits".

Loews Le Concorde: ce soir en vedette "The Free Spirit".

L'Ostradamus: Essra Mohawk.

Restaurant Michelangelo: ce soir: "Les Barlettas".

spectacles

LES BALLETS DE QUÉBEC ET LES FANTASISTES: A la tente du Festival, 19h30, samedi.

LA GRIVE, LA GIBOULEE, EGIDE BELANGER et ses musiciens, Parc des Gouverneurs à 20h30.

CE DROLE DE MONDE: Spectacle de variétés à l'école Les Compagnons de Cartier dimanche à 20h.

GROUPE QUINTONAL JAZZ: Au parc de l'Aquarium samedi à 20h.

OCULUS: Orchestre, rock progressif, samedi à 20h30, au Parc Chauveau, Neufchâtel.

théâtre

DROLE DE COUPLE: de Neil Simon, au Théâtre de La Fenière, Ancienne-Lorette à 21h, samedi et dimanche.

ALLEZ ET NE VOUS REPRODUISEZ PLUS: De Raymond Lévêque au Théâtre de l'Île St-Pierre Ile d'Orléans, sam. dim. 21h.

MIRANDOLINA: De Carlo Goldoni, en italien, présenté par La Compagnia Dei Giovani de Toronto, au Grand Théâtre de Québec, samedi.

ciné-parcs

BEAUPORT 1: Une coccinelle en balade extraordinaire La chevauchée vers l'Ouest.

BEAUPORT 2: Nanou fils de la jungle. Les quatre malfrats.

DE LA COLLINE: Sam: Un micro dans le nez. Chasseur de primes. Dim: Agonie d'une mère. Les souris sèment la terreur.

BELAIR: Des roses blanches pour ma sœur noire. Santo contre les momies de Juanajuato.

MONTMAGNY: Nanou fils de la jungle. Les quatre malfrats.

Lecture rapide

par Jean Royer

On ne peut pas tout lire. Il faut choisir. Parmi la dizaine de titres qui nous arrivent en moyenne chaque jour. Sous cette rubrique, voici des capsules qui vous aideront à mieux choisir vos lectures d'utilité ou de création littéraire parmi les nouvelles parutions françaises et québécoises.

...

Les éditions de l'Homme s'occupent de nos loisirs. Quatre titres s'intéressent à la pelouse, au tennis, au golf et à l'artisanat inspiré de la nature.

Votre pelouse, de l'agronome Paul Pouliot, journaliste à ses heures et déjà conseiller de nos activités maraichères, est le premier guide sur un sujet qui intéresse particulièrement les banlieusards dont le voisinage du tapis vert est devenu un signe d'affirmation sociale. De la fertilisation à la tonte, vous apprendrez comment épater votre rue avant de planter fièrement votre affiche "ne pas marcher sur le gazon".

Mais changeons de gazon: Techniques du tennis, de Ellwanger, analyse et résumé ce qu'il faut savoir sur ce sport de riches devenu populaire et accessible aujourd'hui. De la théorie à la tactique du jeu, sans oublier l'entraînement physique nécessaire. Abondamment illustré.

Comment se sortir du trou au golf, de Luc Brien en collaboration avec l'inévitable Jacques Barrette, veut surtout analyser les difficultés familiales du golfeur.

Pauline Roy, professeur de sciences naturelles, nous enseigne, pour sa part, dans La nature et l'artisanat, tout ce qu'on peut faire avec feuilles, fleurs et graines.

...

Chez Marabout, dans la collection Université, deux textes majeurs. D'abord Nietzsche: Par-delà le bien et le mal, ou prélude à une philosophie de l'avenir. Une traduction et une présentation de Kremer-Marietti, spécialiste de ce penseur d'une fulgurante actualité.

Ensuite, Du contrat social, de Jean-Jacques Rous-

seau. Le texte intégral est présenté par Gérard Mairet sous le titre "le degré zéro du politique".

Dans la même collection, Sionisme ou dispersion?, de René Kalisky, résume les interprétations face au sionisme et pose le problème de l'existence des Juifs au sein des nations. Des événements datant d'Abraham jusqu'à l'Etat d'Israël. L'auteur est un journaliste, essayiste et auteur dramatique belge.

...

Le même éditeur vient de lancer un important livre de Récits de science-fiction de Rosny Aîné, dont Jean Ray a dit que son tempérament portait à l'hyperbole! Nous avons ici une vingtaine de textes d'anticipation et autres genres de l'auteur belge, contemporain des Goncourt et inventeur de la science-fiction littéraire. L'édition est établie par Baronian et introduite par Jacques Ven Herp.

...

Pour les littéraires et intellectuels de la création, nous arrivent de Seghers-Laffont trois titres du Mouvement Change. Disons tout de suite, pour les non-initiés, que ce mouvement d'avant-garde littéraire est né en France vers 1968. Il propose une théorie du "change des formes". Change allie la poésie et la fiction libre, d'une part, et la pensée théorique, de l'autre. Cette exploration des formes dépasse de loin ce qu'on a appelé "le nouveau roman". Change veut explorer, en fait, tout le système organique de l'écriture.

Voici donc d'abord le Collectif Change no 22, dont le thème est l'imprononçable, l'écriture nomade, et errance question judéité. Des textes de Boyer, Jabès, Doubrovsky, Jean-Pierre Faye, Blanchot et autres.

Les mêmes éditeurs et la même attitude littéraire nous donnent deux romans de Jean-Pierre Faye: L'Ovale (détail) et Inferno, versions. Ce dernier roman annonce une double opération: souterraine (celle du peuple juif?), aérienne (celle du peuple palestinien?). Mais dans "l'enfer des versions", le narrateur central va brusquement être porté disparu: un espace blanc marque cette disparition.

le cinéma à québec

La classification des films est établie par l'Office des Communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rive-Sud.

— Quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes est indiquée de cette façon: (E) enfants; (A) adolescents.

— Les chiffres réfèrent à la valeur artistique de l'oeuvre; (1) chez-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

— Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

CANADIEN: Contes Immo-raux (4) 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

CANARDIERE: Mimi Métallo blessé dans son bonheur (4) 12h50, 16h15, 19h40. Sweet Movie (5) 14h40, 18h05, 21h30.

CAPITOL: Fluide mortel, 13h, 15h50, 18h35, 21h40. Le monstre de l'île, 14h30, 17h15, 20h10.

CARTIER: Sam Wonderwall, 19h. Concert for Bangladesh, 21h30. Dim.: Wonderwall, 14h, 19h. Concert for Bangladesh, 16h30, 21h30.

CINEMA DE PARIS: Un os dans la moulINETTE (6) 13h, 16h15, 19h35, 21h40. L'autre (3) 14h35, 17h55, 21h20.

EMPIRE: Rêves érotiques, 14h50, 18h, 21h15. Deuxième festival du film érotique, 13h, 16h10, 19h25.

LAIRET: Les hôtes de l'air (7) 13h, 15h40, 18h30, 21h35. Les hôtes de lit, 14h30, 17h10, 20h.

LE BIJOU: Un été '42, sam.: 19h, dim.: 14h55, 18h55. Orange mécanique (2) sam.: 21h, dim.: 12h30, 16h40, 20h55.

LIDO: Airport 75 (5) sam.: 16h, 21h40; dim.: 14h30, 17h45, 21h25. Joe Kidd (4) sam.: 20h; dim.: 12h45, 16h15, 19h45.

MIDI-MINUIT: Allons enlevons ta robe, sam.: 14h, 17h, 20h; dim.: 13h, 16h, 19h, 22h. Le puceau se déchaine, sam.: 12h30, 15h30, 18h30, 21h30; dim.: 14h25, 17h25, 20h25.

ODEON: DAUPHIN: Tremblement de terre (4) 12h14, 14h25, 16h35, 19h, 21h15.

ODEON: FRONTENAC 1: Monte Walsh (4) 15h45, 19h55. Le dossier Odessa (4) 13h30, 17h40, 21h40.

ODEON: FRONTENAC 2: Quatre basses pour un da-

nois, 12h55, 16h20, 19h45. Le nouvel amour de coccinelle, 14h40, 18h, 21h30.

PIGALLE: Sexe nu, 13h30, 16h55, 20h15. Chevaliers servants à louer, 15h20, 18h30, 21h50.

PLACE QUEBEC 1: Young Frankenstein (4) 12h45, 14h45, 18h45, 20h50.

PLACE QUEBEC 2: Stasvsky (4) 12h45, 16h55, 19h, 21h10.

STE-FOY: ALOUETTE: Alons enlevons ta robe, 12h45, 16h05, 18h55, 21h55. Le puceau se déchaine, 14h20, 17h25, 20h15.

STE-FOY: CHAMPLAIN: Un amour comme le nôtre (6) 14h35, 18h15, 21h40. Emma-nuelle (5) 13h, 16h30, 19h45.

ST-ROMUALD: V'là que les nonnes dansent le tango, 18h30, 21h45. Les anges pervers, 20h05.

Le théâtre Beaumont St-Michel
(Route 2 au Route 20, sortie 210)
PRESENTE

le canard à l'orange

DE WILLIAM DOUGLAS HOME
VERSION FRANÇAISE:
MARC-GILBERT SAUVAJON

EN VEDETTE:
JEAN-MARIE LEMIEUX
HELENE LOISELLE
JEAN LEClerc
ANNE VILLENEUVE
LENIE SCOFFIE

MERCREDI, JEUDI, VENDREDI
à 8h30
LE SAMEDI, DEUX FOIS,
à 14h ET 18h
LE DIMANCHE à 14h30

RESERVATIONS: 884-2839
BILLET: semaine: \$3.50
Samedi et dimanche: \$4.25

une présentation **chrc**

Ciné-Musée: Paul-Emile Borduas, Vaillancourt, sculpteur, bronze, les années 25, au musée du Québec, samedi et dimanche, à 13h.

LES COLOMBES: De J.C. Lord, Théâtre de la Cité universitaire à 19h.

BINGO: J.C. Lord, au Théâtre de la Cité universitaire, 20h45.

Théâtre de l'Île (St-Pierre Ile d'Orléans)

présente DEMAIN SOIR (13 juillet) à 20h00 et 22h00

Jean-Pierre BÉRUBÉ

Reservations: 828-9530

N.B. Les billets réservés doivent être réclamés 30 minutes avant le spectacle.

une présentation de **chrc**

Théâtre de l'Île (St-Pierre Ile d'Orléans)

présente du 1er au 25 juillet à 21h00

"ALLEZ, ET... NE VOUS REPRODUISEZ PLUS!"

comédie en 2 actes de Raymond Lévêque

avec
— Raymond Lévêque
— Mirielle Lachance
— Jean-Pierre Matte
— Jean-Pierre Ménard
— Gilles Gagnon

mise en scène Jean-Pierre Ménard

Reservations: 828-9530

N.B. Les billets réservés doivent être réclamés 30 minutes avant le spectacle.

une présentation de **chrc**

LES NUITS DU SEMINAIRE

LE SAMEDI 12 JUILLET VERS 22H.30 APRES LE FEU D'ARTIFICE

"CLOTURE DU FESTIVAL D'ETE"

**PAULINE JULIEN
CLAUDE GAUTHIER**

BILLET EN VENTE: Bureau du Festival, 81 rue St-Pierre. Caisse Populaire Laurier, 2600 boul. Laurier. Tabagie Giguère, 59 rue Buade. Tabagie Giguère, 375 est, St-Joseph. Tente du Festival, face au Manège Militaire, Grande-Allée.

FESTIVAL D'ETE DE QUEBEC '75

CE SOIR

ENTREE: \$2.00

Ponts du Québec

Le livre "Ponts du Québec" relate l'histoire d'une cinquantaine de ponts. On y retrouve aussi bien les fiches techniques, les détails de constructions et même une touche de poésie.

280 pages
7 1/2" x 9 1/2"

\$5.75



Éditeur officiel du Québec
675 est, boul. Saint-Cyrille
Québec, P.Q.
G1R 4Y7